

Michel. – Pasteur ?

Léa. – Pasteur !

Michel. – C'est vraiment une drôle d'idée

Léa. – C'est malin, il s'est dit qu'en temps de pandémie, écrire une pièce sur Pasteur, ça peut attirer du public.

Michel. – Pourquoi ?

Léa. – À cause du vaccin. C'est quand même Pasteur qui l'a inventé.

Michel. – Il aurait mieux fait de s’abstenir.

Léa. – Tu parles sérieusement ?

Michel. – Oui, je suis résolument anti-vax.

Léa. – Toi ?

Michel. – Moi !

Léa. – C’est nouveau, ça.

Michel. – Non, depuis toujours.

Léa. – Tu n’a jamais été vacciné ?

Michel. – Si, bien forcé. Dès la naissance, comme tout le monde. Et puis maintenant, pour travailler. Mais j’en ai gros sur la patate. C’est une atteinte aux droits de l’homme.

Léa. – Mais c’est pour nous protéger.

Michel. – J'ai le droit de choisir ma mort et mes risques.

Léa. – Même en mettant les autres en danger ?

Michel. – Les autres, je m'en fous ! Ma liberté d'abord.

Léa. – Dans une démocratie, on n'a pas que des droits, on a d'abord des devoirs.

Michel. – Léa, arrête de prêcher et d'enfoncer des portes ouvertes. Tu ne m'auras pas.

Léa. – Alors, tu vas refuser le rôle ?

Michel. – Pas si bête, j'ai besoin de boulot. Les temps sont durs, mais je refuse qu'on me fasse dire n'importe quoi sur un sujet pareil.

Léa. – Écoute, Paul-Émile est un bon auteur, il a eu des succès, il a fait appel à

nous en toute confiance, tu ne vas pas nous pourrir le travail ?

Michel. – Non, mais je ne me priverai pas de lui dire ce que je pense. Et puis, Paul-Émile est un has-been. Il a eu des pièces qui ont marché parce que c'est un opportuniste, il hume le vent, il s'est toujours vautré dans le consensuel mou. C'est le chantre de la pensée dominante, mais il n'a d'avis tranché sur rien, c'est un faux intello, un faiseur habile, pas un artiste engagé.

Léa. – Parce que toi tu es un artiste engagé ?!

Michel. – Oui, madame, pas comme toi, depuis qu'il t'a débauchée pour jouer ses navets pseudo-historiques.

Léa. – Michel, tu n'as toujours pas digéré que je t'ai quitté pour lui...

Michel. – Moi, je m'en fous ! C'est ton problème si tu prends ton lit pour un ascenseur !

Léa. – Connard ! Comment tu peux dire ça !

Michel. – Dès qu'il a fait un bide, tu l'as quitté pour un autre !

Léa. – À présent, je vis seule.

Michel. – Lui aussi, paraît-il ? Tu crois qu'il veut te récupérer ?

Léa. – Il n'y a plus rien entre nous, on est resté amis, c'est tout.

Michel. – Pas comme avec moi.

Léa. – Avec toi aussi, j'aurais bien voulu, mais tu n'étais pas prêt.

Michel. – Prêt à quoi ?

Léa. – À avoir avec les autres des rapports d'adulte. Je t'aimais, mais tu manquais terriblement de maturité. C'est pour ça que je t'ai quitté. Tu es insupportable, toujours dans la compétition, le rapport de force, la possession, l'ostentation, le paraître.

Michel. – Et toi, madame béni-oui-oui, toujours prête à t'écraser, à te vendre au premier venu.

Léa. – Un mot de plus et je m'en vais.

Michel. – Vas-y, tu n'auras pas le rôle Et moi, j'aurai la paix.

Léa. – Salaud ! Minable ! Pauvre type !

Michel. – Bon, d'accord... Ok, excuse-moi, Léa, je suis un con.

(Un temps)

Léa. – Qu'est-ce qu'il fout, Paul-Émile ?
Jamais à l'heure celui- là !

Paul-Émile. – (*entrant, des textes à la main*) Me Voilà ! Me voilà ! On vous entend depuis l'entrée du théâtre.

Léa. – On improvisait une petite scène en t'attendant.

Michel. – C'est vrai.

Léa. – On s'échauffait pour être au taquet pour la lecture. Salut mon chou.

Paul-Émile. – Salut Léa. Salut Michel.

Michel. – Bonjour, Paul-Émile.

Paul-Émile. – Tout baigne ?

Michel et Léa. – Tout baigne !

Léa. – Bon alors, ce texte ?

Paul-Émile. – Une pièce à 3 personnages sur Pasteur.

Léa. – Et ça s'appellera ?

Paul-Émile. – « Boulevard Pasteur ».

Michel. – C'est un vaudeville ?

Léa. – Une comédie ?

Paul-Émile. – Non, c'est quelque chose d'assez intime, c'est ce que j'ai écrit de plus personnel.

Michel. – Ah bon, enfin, tu te mouilles.

Léa. – Pourquoi « Boulevard Pasteur » ?

Paul-Émile. – Tiens, je vous lis le début, vous allez comprendre.

« Quand j'avais 8 ans, j'ai habité quelques semaines à Paris, Boulevard Pasteur, avec ma mère et son nouveau jules. C'était presque au coin de la rue Lecourbe, au deuxième étage. De mon lit, on voyait le métro aérien passer devant les fenêtres. J'étais fasciné par tous ces gens debout ou assis dans les wagons qui me regardaient au passage. Jacques, mon nouveau papa, achevait

ses études de médecine. Il faisait une spécialisation en radiologie à l'hôpital Laennec, je crois. Il m'avait pris ma mère, je ne l'aimais pas beaucoup. Alors, pour m'apprivoiser, il m'a raconté la vie de Pasteur comme une aventure merveilleuse. Il disait que Pasteur était un héros national comme Victor Hugo, Napoléon ou de Gaulle. C'est pour ça qu'on avait donné son nom à un Boulevard ».

Michel. – Dis donc, c'est un peu chiant ton texte... C'est le début de tes mémoires ou quoi ?

Léa. – Moi, je trouve ça plutôt bien.

Paul-Émile. – Vas-y Léa, continue. (*Il lui passe le texte*)

Léa. – (*Lisant*) « On a été voir le tombeau de Pasteur dans sa crypte en marbre et en mosaïques d'or sous l'Institut Pasteur, rue du Docteur-Roux, à deux pas de chez nous. J'ai eu l'impression

d'entrer au paradis et Pasteur est devenu pour moi quelque chose comme Dieu le Père. »

Michel. – Tu parles, un réac de première, partisan de Bonaparte, puis de Napoléon III, académicien multiple, chasseur de titres et de médailles, ami des industriels et des banquiers. Névrosé, autoritaire, radin, égoïste, et un macho de première. Voilà, moi, ce que j'ai comme souvenir de lui.

Léa. – Attends, on a à peine commencé à lire la pièce.

Michel. – C'est un type qui nage à contre-courant de tout ce que nous pensons maintenant. Laisse-le dans ses oubliettes.

Léa. – Décidément, tu n'as pas changé

Paul-Émile. – Michel, tu peux partir, si tu veux.

Michel. – Non, non, je veux voir où tu veux en venir.

Paul-Émile. – Lis la suite, Léa.

Léa. – « Alors, ma mère m'a donné un petit livre vert qui parlait du cas de Joseph Meister et du combat de Pasteur pour sauver cet enfant de la rage. Cela s'appelait « Le premier vacciné ». C'était un récit naïf, plutôt destiné aux enfants, illustré d'images d'Épinal. C'est le livre que j'ai le plus aimé de ma vie. Je l'ai perdu l'année suivante, quand ma mère m'a abandonné, et je ne m'en suis jamais consolé. »

Michel. – C'est vrai tout ça ?

Paul-Émile. – Oui.

Michel. – Très touchant. Mais encore ?

Paul-Émile. – J'ai commencé à écrire ma pièce en pensant à ce petit livre. Mais ça coince. J'ai de grands morceaux

disparates, mais je n'arrive pas à faire la synthèse, à créer une unité d'action. Je voudrais qu'on répète ça ensemble, ça m'aiderait à trouver la fin.

Michel. – Mais qui va jouer Pasteur ?

Paul-Émile. – Sûrement pas toi, tu le détestes.

Léa. – Évidemment ! Et moi, j'ai pas vraiment le physique.
Alors, qui ?

Paul-Émile. – Moi !

Michel. – Toi ?

Léa. – Tu n'as pas vraiment le physique non plus.

Paul-Émile. – Non, mais j'ai son caractère.

Michel. – Ça ne suffit pas.

Paul-Émile. – Je connais très bien le personnage et je l'aime.

Michel. – Oui, mais tu n'es pas comédien. Tu vas être ridicule et, nous, on va devoir ramer à côté de toi pour te sauver la mise.

Léa. – Arrête, tu exagères.

Paul-Émile. – C'est la seule chose qu'il sait faire.

Michel. – Attention, je quitte le projet !

Paul-Émile. – Mais personne te retient.

(Un temps)

Michel. – Je jouerai quoi, si je reste ?

Paul-Émile. – Tous les autres hommes.

Léa. – Et moi ?

Paul-Émile. – Madame Pasteur.

Michel. – Tiens donc !

Paul-Émile. – Et toutes les autres femmes.

Léa. – Alors, on attaque ?

Paul-Émile. – Voilà les textes.

(Il les distribue)

Léa. – Mais il ne sont pas reliés.

Paul-Émile. – J’hésite encore sur l’ordre des scènes.

Michel. – Bravo ! Alors, on commence par quoi ?

Paul-Émile. – Un dialogue entre Pasteur et Victor Hugo.

Michel. – Victor Hugo ? Pourquoi ?

Paul-Émile. – Tu joueras Hugo !

Michel. – Bon, d'accord. Mais ce sera une lecture à vue, je découvre.

Léa. – Ne fais pas de manière, joue !

Hugo (*Michel*) : J'ai souhaité vous voir.

Pasteur (*Paul-Émile*) : C'est trop d'honneur, Monsieur Hugo.

Hugo : Vous me chiffonnez, Monsieur Pasteur.

Pasteur : Pourquoi ?

Hugo : Trop de coïncidences et trop de divergences.

Pasteur : Je vous comprends mal.

Hugo : Nous incarnons tout deux le XIX^e siècle français.

Pasteur : Moi, non.

Hugo : Mais si. Ne vous faites pas trop modeste, c'est la coquetterie des orgueilleux. Face aux idées reçues, à contre-courant des hérésies et des sottises, nous avons combattu à la tribune et par écrit, et ,malgré les cabales, nous avons fini par l'emporter.